

## Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3240>

DOI : 10.4000/ashp.3240

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 412-416

ISSN : 0292-0980

### Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 13 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3240>

---

## INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits de la Chine ancienne.* — II. *Livres et documents de la Chine ancienne.*

I. Plusieurs séances ont été consacrées à l'actualité des découvertes et des publications d'inscriptions, de documents et de livres manuscrits pour l'année 2016-2017. On a d'abord évoqué la parution de différents catalogues d'inscriptions oraculaires de la dynastie des Shang (env. 1600-1050 av. n. è.). Nous nous sommes félicités de la nette amélioration de la qualité de ces publications, qui proposent désormais, pour la plupart, non seulement des reproductions en noir et blanc des estampages des inscriptions, mais également des photographies en couleurs, des fac-similés et des transcriptions. Le catalogue de la collection du musée des Trois Gorges à Chongqing (*Chongqing Sanxia bowuguan cang jiagu ji* 重慶三峽博物館藏甲骨集), publié en 2016, illustre parfaitement ces améliorations.

Au cours de l'année écoulée, des découvertes de bronzes inscrits ont été signalées sur trois sites datés de la phase finale des Shang (env. 1250-1050 av. n. è.) : deux dans la région de la capitale des Shang, à Anyang, et une dans la banlieue de la ville actuelle de Zhengzhou. Les inscriptions, extrêmement succinctes, ne contiennent que des emblèmes et des noms d'ancêtres. Une inscription un peu plus longue figure sur un vase en bronze découvert dans la région de Dengcheng 澄城, au Shaanxi, et datant de la phase initiale des Zhou occidentaux (env. 1050-950 av. n. è.) Il s'agit d'une courte dédicace précédée de deux emblèmes. Si celle-ci ne présente pas d'intérêt particulier, il s'avère cependant qu'un vase similaire portant une inscription au contenu identique est signalé depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les collections impériales. Cette découverte plaide en faveur de l'authenticité de la pièce, révélant peut-être même son origine géographique. D'autre part, les archéologues ont à nouveau mis au jour dans la région de Zaoyang 棗陽, dans le Nord du Hubei, des vestiges liés à la principauté de Zeng 曾. Trois tombes datées du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère ont livré des vases réalisés pour trois princes de Zeng (Zeng zi 曾子), enrichissant encore l'épais dossier épigraphique de cette principauté à peine mentionnée dans les textes transmis.

Trois rapports de fouilles préliminaires concernant des tombes de Chu datées du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère contenant des documents sur bambou ont été publiés cette année. Les trois sépultures, situées dans la province du Hubei, renfermaient des inventaires funéraires. À la différence des tombes M1 et M2 de Angang 安崗 qui ne contenaient aucun autre document, la tombe M1 de Wangshanqiao 望山橋 renfermait également des rapports de divinations et de sacrifices. Nous sommes revenus sur l'important ensemble de manuscrits de la tombe M8 de Zhoujiazhai 周家寨, datant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, déjà présentée l'année dernière, mais dont le rapport de fouilles préliminaire vient d'être publié. On a ensuite présenté plusieurs

nouvelles éditions de textes manuscrits découverts en contexte archéologique, comme les documents Qin conservés au musée de Liye 里耶 ou les documents Han datant pour l'essentiel du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, exhumés de plusieurs puits du site de Shangdejie 尚德街, à Changsha. Enfin, on a évoqué deux ensembles de manuscrits sur bambou provenant du marché des antiquités, généralement datés du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et actuellement en cours de publication. Il s'agit d'une part, des manuscrits de l'université de Tsinghua, dont le volume 7 est paru en 2017, et d'autre part de ceux de l'université de l'Anhui, dont un premier volume est annoncé pour 2019. Dans cette dernière collection figureraient un grand nombre de poèmes conservés dans la version moderne du *Livre des odes*.

**II.** Tenu de terminer la rédaction dans l'année du manuscrit d'un livre intitulé *Livres et documents dans la Chine ancienne : formes et usages*, le maître de conférences n'a pas été en mesure de traiter les sujets qui avaient été annoncés et a consacré les deux semestres aux questions traitées dans l'ouvrage. Celui-ci se situe dans le prolongement d'une série de conférences données précédemment à l'EPHE (voir *Annuaire 2007-2008*). Il se présente comme une tentative de synthèse et d'analyse de l'immense corpus de documents écrits mis à disposition, grâce au travail des archéologues et des paléographes. Ces écrits produits par des particuliers ou des institutions apportent un éclairage nouveau sur l'histoire culturelle et sociale de la période qui va en gros du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ils témoignent des formes que pouvaient revêtir livres et documents, à une époque où le papier ne s'était pas encore imposé comme le support d'écriture par excellence. Ils nous renseignent également sur la manière concrète dont circulaient alors les savoirs et les informations.

Pour commencer, nous nous sommes intéressés aux contextes archéologiques des découvertes. Ce sont soit des tombes, soit des vestiges de constructions non funéraires. Les tombes constituent des espaces clos dans lesquels le défunt ou son entourage ont choisi de faire déposer des livres ou des documents<sup>1</sup>. La pratique est attestée depuis 433 avant notre ère (tombe du marquis Yi de Zeng). Elle concerna d'abord des documents liés aux funérailles, puis d'autres types d'écrits, comme des textes littéraires ou techniques, ou encore des documents administratifs. Il est difficile d'évaluer l'importance du phénomène dans la Chine ancienne, car il ne peut être observé que dans un environnement favorable à la conservation des matériaux organiques. Entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, il est avant tout attesté dans des tombes du pays de Chu, et peu ou pas dans les autres pays. Les conditions naturelles et la structure particulière des tombes de Chu expliquent sans doute en grande partie cette différence, mais on ne peut exclure la possibilité que la pratique ait été plus développée ici qu'ailleurs. Toutefois, il ne s'agissait pas non plus d'une coutume généralisée. Même sur des sites funéraires où les matières organiques étaient bien préservées, les tombes contenant ce type d'écrits sont rares. La pratique semble se diffuser davantage à l'époque des Han occidentaux (206 av. n. è. – 8 de n. è.), atteignant même les

1. Pour une analyse de ce phénomène des Royaumes combattants aux Han, voir également Alain Thote, « Daybooks in Archaeological context », dans Donald Harper et Marc Kalinowski (éd.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, Leyde, Boston, Brill, 2017, p. 11-56.

marges de l'Empire : au Yunnan, en Corée et jusque dans le corridor du Gansu. Mais même à cette époque, elle ne concerne toujours qu'une minorité de tombes. Le phénomène reste attesté aux époques ultérieures, mais il devient plus difficile à suivre en dehors des zones désertiques où les conditions de conservation des supports d'écritures sont beaucoup plus favorables. Ailleurs, il se pourrait que les modifications des pratiques funéraires et de la structure des tombes aient encore détérioré les conditions de conservation. Les découvertes de livres et de documents en contexte non-funéraire ayant été abordées l'année précédente, il ne nous a pas paru nécessaire de revenir sur ce sujet (voir *Annuaire 2016-2017*).

Nous nous sommes ensuite tournés vers les supports d'écriture : les matériaux utilisés (le bois, le bambou, la soie et le papier), les formats et les tailles. L'existence de tailles standardisées des supports a retenu notre attention. Nous en avons discuté en lisant et traduisant plusieurs extraits de textes transmis et de manuscrits relatifs à cette question. Il est apparu que des normes ont clairement existé pour les documents administratifs des Qin, puis des Han. La taille standard pour la plupart des documents correspond alors à un pied (*chi* 尺) de l'époque, soit environ 23 cm. En revanche, si les sources littéraires mentionnent parfois des dimensions très précises pour les textes canoniques et pour leur commentaires, rares sont les manuscrits correspondant à ces dimensions. De fait, si de telles normes existaient, une grande partie des livres en circulation ne les respectaient pas. Peut-être ne s'appliquaient-elles qu'à des ouvrages particuliers, tels ceux conservés au sein de la bibliothèque impériale. En ce sens, les références à ces normes dans la littérature des Han doivent sans doute être comprises davantage comme des expressions figées sous le pinceau des lettrés, plutôt que des standards en usage à cette époque.

On s'est également interrogé sur les spécificités des différents matériaux et formats. La Chine ancienne présente en effet la particularité de proposer plusieurs supports concurrents qui seront finalement remplacés par le papier. On observe une certaine spécialisation. Les tablettes en bois représentaient un support mobile, rigide, bien adapté aux besoins de l'administration. Les claies de lattes (le plus souvent en bambou) avaient l'avantage de pouvoir s'allonger en fonction des besoins et convenaient mieux à la fabrication de livres ou de documents de longueur importante. Le bois et le bambou étaient des matières peu coûteuses, faciles à se procurer dans la plupart des régions de Chine. En revanche, la production de soie nécessitait du temps et un savoir-faire technique particulier, impliquant un coût plus élevé. Elle pouvait ainsi apparaître comme un support de luxe, et c'est sans doute pour cette raison que des étoffes de soies furent encore employées pour la réalisation de manuscrits à l'époque médiévale, alors que le papier s'était déjà largement imposé. Cependant, dans la Chine ancienne, le choix de cette matière était également justifié par des qualités propres : faible poids et faible encombrement. Il fallut attendre le développement progressif d'un papier adapté aux besoins de l'écriture, entre le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, pour qu'un support doté des mêmes qualités, mais moins coûteux, voie le jour.

Les principaux outils d'écriture dans la Chine ancienne étaient le pinceau et le *couteau pour écrire* (servant à gratter les graphies erronées), qui étaient associés à l'encre (solide) et à la pierre sur laquelle l'encre était broyée. À partir du quatrième

siècle avant notre ère, on commence à voir apparaître de tels objets dans des tombes contenant également parfois des livres ou des documents. Ces objets témoignent d'améliorations techniques, mais aussi de l'importance que la société leur accordait, en particulier à l'époque des Han. Notre étude des instruments d'écriture a bénéficié de la présence parmi les auditeurs de M. Xu Haidong 徐海東, chercheur invité à l'EPHE lors de l'année 2018, spécialiste de calligraphie et actuellement maître de conférences à l'université du Sud-Ouest (西南大學), à Chongqing.

La période comprise entre le v<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le v<sup>e</sup> siècle de notre ère, est une période charnière dans l'histoire de l'écriture chinoise. Sous les Royaumes combattants (env. 481-221 av. n. è.), la situation est particulièrement complexe : alors que perpétuent des habitudes graphiques héritées de périodes plus anciennes, des changements surviennent au niveau de la forme et des usages des graphies, avec des différences parfois très marquées en fonction des régions. La victoire finale des armées de Qin en 221 avant notre ère, impose les normes de Qin à l'ensemble du monde chinois. C'est sur cette base que les Han (206 av. n. è. – 220 de n. è.) développent leur propre modèle d'écriture. Celle-ci donnera naissance à l'écriture chinoise moderne qui s'imposera entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles de notre ère. C'est aussi sous les Han que se généralise l'usage de formes cursives de l'écriture chinoise, d'abord dans un cadre informel, pour les écrits personnels ou pour les brouillons produits par l'administration, puis dans un cadre plus formel, avec le développement d'un art de la calligraphie cursive, très prisé dans les milieux lettrés. Comprendre les spécificités d'une écriture à une époque ou dans une région données, voire dans un livre ou un document particuliers, est essentiel pour exploiter aux mieux ces matériaux. C'est pourquoi, le maître de conférences a rappelé, à la suite de M. Donald Harper et d'autres spécialistes, l'importance de confronter les éditions modernes en caractères standard de ces textes manuscrits, sur lesquelles travaillent la plupart des sinologues, à des reproductions photographiques de qualité des documents originaux.

Pour traiter de la question de la mise en texte, nous avons pu nous appuyer sur l'ouvrage récemment édité par M. Jean-Pierre Drège : *La Fabrique du lisible. La mise en texte des manuscrits de la Chine ancienne et médiévale*<sup>2</sup>. À partir d'exemples concrets, nous avons étudié successivement le texte et son espace, l'insertion d'images dans le texte, les titres, les balises de lecture, la ponctuation et les pratiques de correction. Ont aussi été discutés des dispositifs plus originaux, comme la numérotation des lattes en bois ou en bambou de certains manuscrits ou encore les mentions finales indiquant le nombre de graphies dans un texte ou dans une section de texte.

Pour finir, nous avons voulu proposer un rapide aperçu des contenus des livres et des documents produits dans la Chine ancienne. Deux étudiants, actuellement en doctorat, ont dirigé chacun une séance de lecture. M. Zhong Liang (en thèse sous la direction de M. Marc Kalinowski) a présenté les registres divinatoires et sacrificiels sur lattes de bambou de la tombe M2 de Baoshan (env. 316 av. n. è.). Il a insisté sur la complexité des relations entre la pratique divinatoire et la rédaction de ces comptes rendus très standardisés. M. Colin Brisson (en thèse sous la direction de

2. Jean-Pierre Drège (dir.), avec la collaboration de Costantino Moretti, *La Fabrique du lisible. La mise en texte des manuscrits de la Chine ancienne et médiévale*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2014.

M<sup>me</sup> Marianne Bujard) avait choisi le « Zheng Zijia sang 鄭子家喪 » (Les funérailles de Zijia de Zheng) de la collection des manuscrits sur lattes de bambou du musée de Shanghai (datée des alentours de 300 av. n. è.), qui est un des rares textes pour lesquels nous disposons de deux versions manuscrites contemporaines l'une de l'autre. Pour compléter ce rapide aperçu, le maître de conférences a présenté un dossier administratif provenant du puits J1 de Liye 里耶, rédigé sur douze tablettes en bois. Les textes portent sur des recouvrements de dettes contractées par des particuliers envers l'État, les affaires se déroulant sur une période allant de 214 à 212 avant notre ère.